PORTRAIT. Philippe Daraux

par Guillaume Tournier

Si vous demandez à son frère Jean-Loup, célèbre accordeur de maisons et auteur de deux livres très remarqués*, ou encore à Matthieu G., le fidèle collaborateur qui l'accompagne depuis plusieurs années dans ses voyages, vous aurez sans doute cette réponse : faire le portrait du plus jeune frère Daraux, fondateur et responsable de Mis en Demeure, tient de l'exploit. L'homme pour n'être pas inaccessible (au contraire toujours disponible et à l'affût de tout) est insaisissable.

« Il ne se pose jamais ». Toujours en vol, d'une idée vers un pays, de retour d'un pays avec des dizaines d'idées, en partance pour d'autres destinations, lointaines ou proches, pour détailler l'évolution des créations auprès de ses clients et assurer la maîtrise de leurs mises en application. Espérer en arrêter le mouvement par une image fixe est aussi vain que croire capter l'essence d'un être vivant en l'encerclant dans l'objectif lasso d'un appareil photo. Non pas que Philippe Daraux soit d'une espèce fantomatique ou improbable, mais tout simplement parce qu'aucune des personnes qui le connaît ne prétendrait jamais le réduire à l'une de ses innombrables facettes.

Il est toulousain (comme l'auteur de ces lignes) et cela suffit (l'auteur ne s'exempte pas de cette particularité) pour qu'il en soit fier. Et même plus. La ville est belle (rose orangé plus que rose), ancienne capitale, élégante, dentelle de briques et de tuiles, de jardins, de ruelles, de places et de canaux, traversée, embellie, agrandie, anoblie par le soleil et cette Garonne, impétueuse et si généreuse. Elle a nourri son enfance de couleurs, d'impressions, de lumière, de paysages urbains, d'intérieurs, de ce bois patiné qu'il citera souvent, de ces demeures au cours pavées, de colonnes en palmiers, de matières, de l'étain à la pierre, des soieries à l'argenterie.

Il y a vécu une enfance heureuse et libre (cela, Jean-Loup pourrait le confirmer, lui qui l'évoque si précisément dans le premier de ses livres). Elle fut toute entière passée auprès de personnes d'exceptions, inventeurs, poètes, ingénieurs et arpenteurs de paysages dans des demeures toutes plus émouvantes les unes que les autres, et aux noms inoubliables. Il tient à ses souvenirs-là autant qu'à ses découvertes et créations d'entrepreneur. Il ne faut pas chercher plus loin la raison qui veut la maison familiale, tenue alors et «comme par enchantement» par une mère autant aimée qu'admirée, soit désormais son adresse occitane.

Mais aussi profondément ancrées dans le sol soient-elles, les racines ne sont tout de même pas l'arbre auquel elles donnent vie. Elles le déterminent certes. Mais encore une fois elles ne sauraient le résumer.

Adolescent, «débordant de vitalité», éleveur durant ses toutes jeunes années de lapins blancs néo-zélandais, connus bien au-delà de son département de la Haute-Garonne et pour lesquels il reçut le prix du Président de la République, le jeune Philippe, arpenteur

MIS EN DEMEURE
DÉCORATION
PARIS

des greniers familiaux, devient chineur, dénicheur, et très vite commerçant hors pair. A dix-neuf ans, il ouvre sa première boutique. A vingt-deux à peine, naît la société qui verra son nom orner des immeubles de verre et de pierre, à Toulouse bien sûr mais aussi à Paris et bien plus loin ensuite, de New-York à Hong Kong.

On pourrait alors s'imaginer que l'entrepreneur allait prendre le pas sur le jeune toulousain épris d'art de vivre. Les histoires d'Un Jardin en Plus et de Mis en Demeure prouvent le contraire. Pour lui, l'art (qui mêle histoire du goût français et innovation) doit toujours être moteur du commerce et non l'inverse. Encore aujourd'hui vous le verrez toujours préférer une idée, un objet, le désir d'un ami ou le vœu d'un client, à la responsabilité, pour ne pas dire la raison, commerciale qui le verrait opter pour une solution plus directement efficace. Vous ne le surprendrez jamais s'arranger à recommander une création déjà éprouvée au détriment d'une autre encore à naître et plus à même de satisfaire les goûts souvent informulés du client, particulier, entreprise, hôtel qui a fait appel à lui.

Il faut l'avoir accompagné au cours de ses voyages, lointains, ou dans les travées des marchés d'antiquités dans lesquelles il se rend au moins une fois par semaine partout en France et dans le monde, pour comprendre ce qui anime le passionné qu'il est resté. Amoureux des matins comme le sont tous les grands optimistes, d'un improbable rien, de ce que l'on aurait peine à voir, il fait un butin. Mais là encore, autre facette du personnage à ne pas négliger, jamais il ne s'approprie l'idée, ne s'en fait propriétaire sourcilleux, prêt à l'imposer contre tous. Au contraire. S'il aime découvrir, soupeser, tout savoir sur ce qu'il trouve, c'est pour partager. Avec celui qui marche à ses côtés, avec l'équipe des créateurs dévoués qui l'entourent, avec l'artisan qui s'en verra confier la réalisation, avec celui qui l'incorporera à son univers de vie. Peu bavard sur lui-même, il est intarissable quand il s'agit de l'objet (meuble imposant, simple bougeoir ou tout petit miroir), épris de son histoire, de son devenir et de ses évolutions possibles. Mais il privilégie plus encore la liberté de créer. Vous le verrez toujours laisser à chacun la possibilité de nourrir ce qui était là. Sans liberté, cela se vérifie si souvent, jamais aucune véritable création n'est possible. C'est ainsi qu'apparemment sans ordre, sans hiérarchie, se forge cette cohérence qui a fait la renommée de sa maison et de ses créations. Un souffle de liberté parfaitement maîtrisé et surtout partagé.

Que vous dire de plus ? Quelle facette vous dévoiler encore qui ne masquerait pas celles encore à découvrir ? Qu'attaché à ses racines il l'est tout autant à sa famille. Il a par son mariage enrichi ses connaissances de l'Espagne dont il revient toujours le sourire aux lèvres et l'envie de créer, attisée. Sa famille est source de ses bonheurs à lui qui, comme tout homme pressé, s'en veut régulièrement de ne pas consacrer assez de temps à ses trois enfants. Enfin qu'attiré par la beauté, il l'est aussi par la cuisine. Il saurait ainsi vous parler du chocolat comme peu savent le faire. Et s'il lui arrive parfois d'oublier de déjeuner, jamais rien jusqu'à présent ne l'a empêché de dévorer aux petits déjeuners comme il croque dans la vie.

Cet appétit-là ne l'a jamais quitté. Vous pourriez en témoigner si vous le rencontriez dans l'une de ses quêtes matinales, a détour d'un de ces stands d'antiquités qu'il affectionne. Il est à si méprendre le même jeune homme qui à vingt-deux ans ouvrait sa première boutique de décoration, rue Croix Baragnon, entre Mage et Saint-Étienne et faisait une entrée fracassante dans le monde de la maison. Toujours passionnément amoureux des découvertes, prêt sans attendre à vous les faire partager.

C'est d'ailleurs ce qu'il souhaite plus que tout, au travers des créations de Mis en Demeure. Elles lui ressemblent. Par elles, c'est ce monde auquel il est attaché qu'il veut transmettre. Un univers aux ambiances si particulières, alliant en un style unique les références au grand style français, à la fois profondément enraciné dans son histoire personnelle comme dans l'histoire culturelle et artistique de son pays, épris bien sûr d'innovation mais tout autant d'élégance. Un monde harmonieux, où la moindre pièce, le plus discret des meubles comme le plus spectaculaire des ensembles ont été conçus pour enchanter le quotidien, le rendre tout à la fois, et plus émouvant et plus confortable.

Bref, ce monde qu'il prend chaque jour plaisir à imaginer et à créer, il n'espère qu'une chose : qu'il contribue, à sa façon, à votre bonheur.

Guillaume Tournier, 26 mai 2010

* En passant par la demeure *et* Au clair de la mer *aux éditions Verbavolant*